

# Les Soeurs de Saint-Paul de Chartres *en Gaspésie*



*En partance pour les missions étrangères*

---

Une communauté paroissiale  
pour des oeuvres paroissiales

# L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur : R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux  
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.  
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.  
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.  
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin  
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse  
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.  
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnaud  
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX  
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.  
30. *Le Maréchal Foch.* XXX  
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.  
32. *La Compagnie de Jésus.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.  
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.  
33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.  
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.  
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier  
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.  
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.  
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI  
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.  
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.  
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.  
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.  
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.  
58. *Monseigneur Lefebvre.* R. P. Ad. Dugré, S. J.  
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.  
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier  
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX  
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte  
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.  
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin  
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX  
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.  
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.  
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.  
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.  
75. *Les Clubs sociaux neutres.* Abbé Cyrille Gagnon  
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy  
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne  
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI  
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori  
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX  
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechéne  
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.  
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat  
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.  
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX  
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX  
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.  
93. *Répliques du bon sens — I.* Capitaine Magniez  
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez  
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C.S.V.  
97. *Dimanche ts Cinéma.* Chanoine Harbour  
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.  
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX  
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.  
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez  
105. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy  
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI  
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante  
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez  
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.  
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX  
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar  
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau  
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.  
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.  
118. *Pour le repos dominical.* D. B.  
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini  
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.  
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.  
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay  
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.  
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI  
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault  
129. *Les Retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau

DE LA COMMUNAUTÉ  
DES SŒURS DE SAINT-PAUL

# Les Soeurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie

## Une communauté paroissiale pour des oeuvres paroissiales

par l'abbé Pierre VEILLEUX  
*Ancien curé de Sainte-Anne-des-Monts*

Quel est le voyageur, parcourant la Gaspésie, qui n'a pas admiré le joli village de Sainte-Anne-des-Monts au fond d'une baie calme et ensoleillée, fermée, à l'ouest, par la pointe Sainte-Anne et à l'est par le promontoire couronné par la vieille résidence de la famille Lamontagne? Plus loin, le touriste qui arrive par la voie fluviale découvre la tourelle en pierre, grise à la base, rouge au sommet, qui a donné son nom au canton de Tourelle; à l'arrière-plan, la forêt sombre et la masse imposante des Shick-Shocks confèrent à ce magnifique tableau une majestueuse grandeur. Un quai de 1,200 pieds de longueur permet aux bateaux de fort tonnage de faire halte dans ce petit port et facilite aux passagers le contact avec la population gaspésienne. La superbe église de granit est encadrée par le couvent des Sœurs du Saint-Rosaire, l'école des Frères Maristes, le presbytère, et les bâtiments qui abritent les œuvres des Sœurs de Saint-Paul: maison provinciale, hôpital, pensionnat, école normale.

Quelle est donc cette dernière communauté, encore inconnue du plus grand nombre, et installée ici depuis quinze ans à peine?

C'est en effet le 17 juin 1930 qu'arrivèrent à Sainte-Anne-des-Monts les deux premières Sœurs de Saint-Paul de Chartres. Parties de France le 3 mai, elles descendirent à Québec le 10. Dans son numéro du 15 mai, *le Soleil* signale aimablement leur passage dans la capitale et esquisse un résumé intéressant de leurs activités en Europe et en Extrême-Orient, tout en laissant deviner qu'elles viennent au pays dans un but de fondation. Mère Louise-Amélie, ancienne supérieure provinciale au Tonkin, ardente missionnaire qui s'est dépensée pendant trente-deux ans en terre infidèle, est en effet envoyée par sa Congrégation pour établir au Canada, si la chose est jugée possible, de nouvelles maisons et de nouvelles œuvres.

Après avoir visité un grand nombre de nos institutions canadiennes d'enseignement, d'hospitalisation et de missions, les voyageuses ont vite conclu que les cadres sont excellentement remplis dans la province, surtout dans les régions de Québec et de Montréal. L'accueil du bon cardinal Rouleau a été empressé et bienveillant, et comme il connaît à fond les besoins du pays, il fait conduire ses visiteuses auprès de S. Exc. Mgr Ross, qui est justement de passage au séminaire, après leur avoir signalé les activités et le zèle infatigable de son suffragant, premier évêque de Gaspé. L'entrevue eut lieu au parloir du vieux séminaire et « en vitesse », juste au moment où Son Excellence allait rejoindre le train qui devait le ramener à sa ville épiscopale :

« Qui êtes-vous ? D'où venez-vous ? Que faites-vous ?

— Nous sommes des Sœurs de Saint-Paul de Chartres et notre maison-mère est en France ; nous sommes fondées pour enseigner dans les écoles paroissiales, pour soigner les malades, surtout les pauvres, même à domicile, et nous sommes aussi dans les missions païennes depuis plus de deux cents ans.

— Comme cela, vous êtes des Sœurs « bonnes à tout faire » ?... Eh bien ! j'ai justement un de mes curés qui depuis un an cherche des religieuses pour prendre la direction d'un hôpital à Sainte-Anne-des-Monts. Plusieurs communautés canadiennes ont décliné son invitation, vu l'éloignement et la pauvreté de la région. J'écris immédiatement à ce curé pour vous annoncer ; de votre côté, allez le voir. »

Et c'est ainsi que la divine Providence envoyait la Congrégation de Saint-Paul au Canada, « cette terre bénie des vocations », comme l'appelle M. René Gobillot dans l'ouvrage qu'il a consacré à l'histoire de cette communauté, œuvre parue dans la collection « Les grands ordres monastiques et religieux » et travail fort intéressant auquel nous renvoyons le lecteur désireux de plus amples renseignements.

Dans ce modeste opuscule, nous nous contenterons de souligner ce qui nous semble être la caractéristique de cette famille religieuse à « esprit paroissial », fondée pour des œuvres paroissiales.

#### « ESPRIT PAROISSIAL »

Cet esprit est communiqué dès l'origine par le fondateur, simple curé d'une toute petite paroisse de la Beauce française « qui associe à son ministère quelques jeunes filles désireuses de se dévouer aux âmes et aux corps des pauvres <sup>1</sup> » et la fin même de l'institut se trouve exposée dans la première

---

1. Ouvrage déjà cité de René Gobillot, ainsi que beaucoup des citations qui vont suivre.

phrase du premier chapitre du règlement: « De toutes les œuvres de charité, il n'y en a point de plus agréable à Dieu et de plus méritoire que l'instruction des ignorants et le soulagement des misérables. »

Les Sœurs de Saint-Paul seront donc les humbles auxiliaires du prêtre dans ses plus humbles œuvres; mais afin qu'elles aient une juste idée de la pensée des fondateurs, il leur est clairement recommandé de « n'oublier jamais que leur communauté a été établie pour suppléer à ce que d'autres communautés plus considérables dans l'Eglise ne peuvent entreprendre... Et selon le dessein de ceux qui l'ont formée, elles doivent préférer les petits endroits aux villes même, se souvenant que la communauté a commencé dans un simple village... et que jusqu'ici on a préféré les sujets les plus pauvres aux autres afin que les Sœurs, à l'exemple de leur saint et glorieux patron, continuant à travailler et à vivre pauvrement, puissent faire l'œuvre qui leur est confiée le plus gratuitement possible <sup>1</sup>. »

« Paroissiales », devant aider leurs curés dans toute leur action apostolique, les Sœurs de Saint-Paul resteront modestes, « puisqu'on les habitue à se considérer dans le champ de l'Eglise comme les dernières. Dévouement, puisqu'elles se doivent à leur vocation jusqu'à la mort s'il le faut. Action, parce que, dans leur ministère de charité, agir, c'est encore prier », toutes vertus parfaitement résumées dans la devise de la communauté: « Simplicité. Régularité. Travail. »

A peine la communauté comptait-elle quelques années d'existence que le vaste champ des missions lointaines s'ouvrait devant elle et le petit horizon de la paroisse française devenait l'horizon immense des terres païennes à convertir; dans cet apostolat lointain, elle n'a été précédée que par les Ursulines de Tours et les Hospitalières de Dieppe, venues chez nous en 1639, mais qui fondèrent des établissements autonomes, tandis que les Sœurs chartraines inauguraient vraiment ce volontariat missionnaire de religieuses toujours attachées au centre de la maison-mère, mais qui acceptent de s'expatrier pour travailler au salut des âmes.

C'est ainsi que, commencées en Guyane en 1727, les missions iront en se développant au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, des rives magnifiques de l'Oyapock aux Antilles et aux îles Bourbon, puis au XIX<sup>e</sup> siècle elles s'étendront à tous les pays d'Extrême-Orient.

« Pour acquérir la trempe d'âme requise dans l'accomplissement d'une si haute mission, pour modeler des caractères virils sur des cœurs maternels et des âmes évangéliques, il faut une formation solide. C'est au noviciat qu'elle s'acquiert. »

1. Règlement.

Le postulat est de six mois et peut être prolongé du même temps pour l'étude; le noviciat est lui-même de deux ans. Après la première année, dite « canonique », exclusivement réservée à la formation religieuse, la novice fera l'apprentissage de sa vie future « en paroisse », dans les œuvres auxquelles elle dévouera sa vie.

Et combien variées et nombreuses sont-elles ces œuvres qui réclament son cœur et vivront de sa foi et de son dévouement: instruction des enfants dans toutes les catégories d'écoles: maternelles, primaires, secondaires; ouvroirs et orphelinats, patronages, écoles ménagères. Dans toutes ces œuvres de jeunesse, la Sœur de Saint-Paul apporte le souci très marqué de la vie paroissiale à laquelle elle prend part elle-même et de la vie liturgique vers laquelle elle oriente les enfants par le chant et la participation aux offices, la préparation des cérémonies de l'église et l'entretien des autels, la formation des enfants de chœur, etc. L'esprit paroissial de la Sœur de Saint-Paul n'est pas moins remarquable quand elle se penche sur la souffrance et qu'elle essaie de soulager les pauvres malades dans les hôpitaux, les dispensaires, les crèches et les léproseries des pays de missions ou au chevet des miséreux auxquels elle porte secours à leur domicile même.

De ce souci de préparation aussi complète et aussi adaptée que possible aux divers besoins des milieux, nous avons eu une belle illustration dès la fondation de la branche canadienne dont nous rappelions tout à l'heure les providentiels débuts. « Se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ »: les Sœurs de Saint-Paul s'appliquèrent à la réalisation de ce surnaturel programme jusque dans de menus détails de coutumes canadiennes à l'Hôpital de Sainte-Annes-des-Monts où elles s'établirent d'abord et dont nous parlerons plus longuement plus loin; enfin, lorsque les supérieures décidèrent aussi d'ouvrir des maisons d'enseignement, nous vîmes, chose rare dans les annales du pays, quatre jeunes religieuses françaises devenir étudiantes à l'École normale de Gaspé, afin de se familiariser avec nos programmes et nos formes d'enseignement tout aussi bien qu'avec le langage de nos petits écoliers et les particularités de nos lois scolaires. Il faut dire aussi, en passant, qu'elles eurent alors le rare bonheur de recevoir, outre les excellentes leçons des religieuses Ursulines de Gaspé, les précieux conseils de l'évêque vénéré qui venait d'accueillir leur congrégation dans son diocèse et qui était aussi le maître incontesté et vivement regretté de la pédagogie canadienne.

#### ESPRIT DE TRAVAIL

Si nous nous sommes étendu sur cet esprit paroissial qui nous semble être la caractéristique de la Sœur de Saint-Paul, le point peut-être le plus saillant de sa physionomie religieuse,

il ne faudrait pas croire que ce soit le seul qui soit digne d'être souligné.

Fièrè disciple de celui qui ne craignait pas de dire aux Thessaloniens: « Nous n'avons mangé gratuitement le pain de personne, mais nous avons été nuit et jour à l'œuvre, dans la fatigue et la peine, pour n'être à charge à aucun de vous », la Sœur de Saint-Paul tient à honneur de vivre du travail de ses mains. Le travail est sa grande loi de mortification et cette loi atteint toutes les religieuses au même titre puisqu'il n'y a pas de Sœurs converses dans l'Institut.

« La vie de la religieuse de Saint-Paul est une vie tissée de constants sacrifices, d'un perpétuel don de soi, bien plus que d'âpres austérités. » « Les mortifications que Dieu demande, dit particulièrement le règlement, ce sont celles de leurs sens intérieurs, de leur volonté propre, de leur esprit, de leur imagination. »

Dès l'origine, un des premiers supérieurs ecclésiastiques, le vénéré P. Maréchaux, insiste sur cette loi du travail au point de dire à ses filles: « Si Dieu me conservait la vie, je prendrais des mesures pour détruire votre établissement si jamais vous veniez à négliger le travail, puisque c'est le seul moyen que vous ayez, à l'imitation de saint Paul, de faire connaître Jésus-Christ aux pauvres et aux enfants, sans être à charge à personne, ce que vous devez faire autant qu'il se pourra. »

A son tour, la voix de Mère Maria, une des plus grandes supérieures générales de l'Institut, définit clairement la vocation de la Sœur de Saint-Paul: « Sauver les âmes par le moyen de la charité exercée envers les corps; et plus la misère de ceux que nous sauverons sera grande, plus nous serons dans l'intime de notre vocation. »

Comment réaliser ce programme? « Par un travail assidu dans tous les travaux apostoliques qui sont permis à la femme »; et Mère Maria complétait ainsi ses exhortations aussi surnaturelles que marquées au coin du plus grand jugement pratique: « Nourrissez-vous suffisamment, vous en avez besoin pour soutenir votre santé qui appartient à la religion et au prochain; j'attache une grande importance à ce point-là. » Fille de paroisse, la Sœur de Saint-Paul se souvient toujours qu'elle est avant tout chrétienne et « fille de l'Eglise ». Son règlement, qui la convie à un minutieux respect de toutes les lois de l'Eglise, ne lui impose rien comme jeûnes et mortifications supplémentaires en dehors de ce que cette sagesse maternelle impose à tous ses enfants.

Ces leçons sont encore fortifiées par la pratique de la vie imposée aux Sœurs, l'humble origine de la communauté, le but de la fondation: instruction des enfants délaissés, soin des pauvres malades, aide au clergé, tout cela suppose le travail, partage des humbles et des pauvres.

### ESPRIT D'APOSTOLAT

Puisque tout chrétien doit être apôtre, parler d'esprit d'apostolat pour une communauté, n'est-ce pas reprendre un lieu commun? Pourtant, l'Institut de Saint-Paul possède ce caractère à un degré qui s'impose à tous ceux qui l'examinent de près; mais sous quelle forme se concrétise cet esprit et quels sont ses moyens de réalisation?

C'est encore saint Paul qui trace le programme à ses filles: « Se faire tout à tous pour les gagner tous à Jésus-Christ », et pour cela trois choses sont requises:

*Un dévouement sans bornes;*

*Une adaptation très souple aux temps, aux pays, aux milieux, aux personnes;*

Enfin une pensée très profondément surnaturelle: *Il faut gagner les âmes pour Jésus-Christ.* Cet idéal réclame une grande foi et beaucoup d'humilité.

N'avons-nous pas déjà admiré chez les fondateurs, et dès le berceau de la communauté, cet esprit de volontaire effacement, ce parti pris de se tenir au second plan, de trouver bonnes pour soi les besognes dont les autres n'ont pas voulu, en un mot de se contenter des miettes et de vouloir « tout sacrifier au bonheur d'être oubliées »?

Quant aux moyens d'action, ou plutôt quant à la méthode propre à l'esprit paulinien, nous la trouvons dans la devise déjà citée plus haut: *Régularité, simplicité, travail.* Régularité qui fait la vraie religieuse; simplicité et travail qui vont de pair chez l'apôtre.

### LES SŒURS DE SAINT-PAUL À L'ŒUVRE

Entreprendre de retracer, ne fût-ce qu'en abrégé, ce qu'a été l'œuvre des Sœurs de Saint-Paul depuis plus de deux siècles dépasserait complètement les cadres de cet opuscule. Au lecteur désireux de se documenter, nous conseillerions le magistral ouvrage du chanoine Jean Vaudon: *Histoire générale de la Communauté des Sœurs de Saint-Paul de Chartres*, œuvre couronnée par l'Académie française, ou le travail plus abrégé de René Gobillot: *les Sœurs de Saint-Paul de Chartres*, que nous avons déjà signalé et dont nous avons donné de larges extraits.

Nous nous contenterons donc de glaner ici et là quelques épis dans ce champ, vaste comme le monde, où les Sœurs de Saint-Paul se dévouent, et nous sommes convaincu qu'ils suffiront pour donner une juste idée de la moisson entière.

### EN FRANCE

On se rappelle le double but du curé fondateur: ce qu'il songe à créer en 1694, c'est un groupement de « filles pieuses dont les unes visiteront et soigneront les malades, tandis que

les autres, recueillant les enfants, les instruiront et leur apprendront le catéchisme ». Presque toutes les œuvres fondées au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle naîtront de cette double préoccupation et à côté des Sœurs chargées des « petites écoles » se dévoueront aussi les religieuses employées au soin des malades à la « maison-Dieu », comme on disait alors, ou à domicile. Vint la Révolution qui dispersa les Sœurs, les jeta en prison et détruisit tout ce que plus d'un siècle de patient labeur avait déjà édifié dans le domaine de la charité. Après douze ans de dispersion, contre toute prévision humaine, la communauté se reforma et, patiemment, courageusement, se remit au travail dans une progression continue qui aboutit à une magnifique floraison dans le domaine hospitalier et scolaire jusqu'en 1903, époque néfaste des sécularisations qui ferma plusieurs centaines d'écoles confiées aux Sœurs de Saint-Paul.

Sans se lasser jamais, l'Eglise recommence toujours, en dépit de toutes les persécutions, l'œuvre de charité que lui a confiée son divin Fondateur. A l'exemple de leur Mère, les religieuses chartraines, chassées de leurs écoles, trouvèrent un emploi à leur activité dans les œuvres hospitalières de France et l'apostolat missionnaire s'intensifia, alors que beaucoup d'entre elles allèrent porter sous d'autres cieus le message de paix que refusait leur pays.

Avant la guerre de 1939, les Sœurs de Saint-Paul desservaient en France 56 hôpitaux et 45 œuvres de jeunesse, ouvroirs, patronages, cours ménagers, etc.

#### L'OUVROIR MARIE-JOSEPH, À DREUX

Cette maison abrite une cinquantaine d'enfants, depuis de toutes petites orphelines jusqu'à de grandes jeunes filles de vingt et un ans.

Miracle de dévouement, miracle de travail, miracle de la charité que le fonctionnement de cette œuvre, asile de l'enfance délaissée ou malheureuse. Les plus jeunes vont en classe jusqu'à douze ans environ, mais dès cet âge et dans la mesure de leurs forces enfantines, elles apprennent à coudre et aident aux menus soins du ménage. Les études primaires une fois terminées, les fillettes sont exclusivement occupées à l'ouvroir où les religieuses les exercent à tous les travaux à l'aiguille, surtout à la lingerie la plus fine et la plus délicate. Lorsque ces pauvres enfants quitteront la maison qui les recueillit dans leur détresse, elles auront en mains un bon métier qui leur permettra de gagner honorablement leur vie. Le revenu de l'ouvroir où se font tous les beaux trousseaux de mariage des jeunes filles de la ville est le plus sûr apport de l'œuvre, mais lorsque, visitant cette maison sous l'aimable conduite de la supérieure, nous l'entendîmes nous conter des traits de charité vraiment admirables de la population de Dreux, nous fûmes très ému et profondément édifié de cette générosité qui sait

venir en aide, et de façon combien délicate, aux pauvres orphelines.

#### ŒUVRE DE LA PROTECTION DE LA JEUNE FILLE À PARIS

Les Sœurs de Saint-Paul possédaient avant les sécularisations, dans le quartier de Grenelle, en plein Paris, un très florissant pensionnat qui fut fermé comme tant d'autres maisons d'enseignement.

Mais quand il s'agit de l'œuvre de Dieu, point ne se décourageaient les filles du grand Apôtre qui répètent avec lui : « Volontiers je me dépense et je me dépenserai encore pour vous. »

Si elles ne peuvent plus enseigner avec la robe de bure et la blanche cornette, elles peuvent encore accueillir les enfants dans leurs patronages, elles peuvent veiller sur les jeunes filles des grandes villes, employées de bureau ou de magasin, petites campagnardes délaissées dans le grand Paris, proies si faciles pour le démon du mal qui rôde partout sous les apparences les plus séduisantes.

Les grands dortoirs du pensionnat de la rue Violet se transformèrent en chambrettes, les classes en salles de réunion et de récréation et la maison qui avait failli mourir redevint la « grande maison vivante » où plus d'une centaine de jeunes filles retrouvèrent une atmosphère toute familiale, chrétienne et reposante.

Aux mains des Sœurs de Saint-Paul, des « Foyers » comme celui de la rue Violet, à Paris, sont vraiment des foyers de vie chrétienne et heureuse qui gardent nos Sœurs et nos mères de demain.

#### LA PETITE MAÎTRISE DES CLERCS DE NOTRE-DAME

Le pèlerin qui va pour la première fois assister à la messe ou aux offices dans la cathédrale de Chartres ne peut manquer de remarquer la tenue parfaite et si profondément recueillie des enfants de chœur. Il les voit souvent aussi passer en longues files pieuses et il ne peut s'empêcher de penser : « Ces enfants-là ne ressemblent guère aux espiègles que nous voyons dans nos églises. » Si, cédant à la curiosité, bien légitime certes, il interroge quelque petite vieille, habituée de la cathédrale, et qui se glisse à pas feutrés dans les rues étroites, à la sortie d'une cérémonie, lui demandant qui sont ces enfants, il recevra une réponse invariable : « Ah ! monsieur, vous n'êtes bien sûr pas de Chartres ni des environs puisque vous ne connaissez pas les *petits clercs de Notre-Dame*. » Et la bonne vieille, qui ne demande pas mieux, va lui raconter avec force détails, pour peu qu'elle trouve une oreille complaisante, que ces enfants modèles sont élevés, tels les écoliers des antiques abbayes, à l'ombre des clochers de Notre-Dame de Chartres

et qu'ils se destinent pour la plupart à la prêtrise. Beaucoup sont orphelins, le plus grand nombre très pauvres, mais tandis qu'ils reçoivent les leçons des plus savants prêtres du diocèse, ils retrouvent, au foyer qui les accueille, les soins de vraies mamans, ceux des Sœurs de Saint-Paul, heureuses d'élever près du sanctuaire béni de la « Vierge qui doit enfanter » les enfants privilégiés qui deviendront demain ses prêtres fidèles.

#### LES SŒURS DE SAINT-PAUL DANS LES MISSIONS

De même que nous n'avons pu donner qu'une rapide esquisse des activités charitables de la communauté en France, ainsi devons-nous nous borner en ce qui concerne l'histoire des missions lointaines.

Depuis 1727, en effet, les religieuses de Saint-Paul se dépensent sans compter sur les plages les plus inhospitalières. Suivons-les seulement pendant quelques instants dans des œuvres dont le nom seul semblerait devoir faire reculer les plus braves: les bagnes et les léproseries.

#### LES SŒURS DE SAINT-PAUL AU BAGNE

On se rappelle que les Sœurs de Saint-Paul étaient à la Guyane depuis 1727, et comme cette colonie fut choisie pour devenir le premier pénitencier, on les demanda pour soigner les déportés malades; elles répondirent à cet appel avec leur dévouement habituel et dès la première année nous en voyons douze débarquer à Cayenne.

Voilà donc les religieuses chartraines près des forçats. « Quelle sera auprès d'eux leur mission de charité et de paix ? Il sera difficile d'en donner une idée exacte. Ce qu'on peut dire sans se tromper, c'est que le renoncement fut la monnaie de toutes leurs heures, mais les bagnards eux-mêmes vont avoir bientôt une telle vénération pour leurs admirables infirmières, qu'on les verra se prosterner devant l'autel de la Vierge pour obtenir la guérison d'une d'entre elles, gravement malade. »

Cependant, si les Sœurs ont de grandes consolations avec certains forçats, elles ont tout à redouter avec d'autres, mais elles continuent leur ministère de charité avec la même tranquillité surnaturelle, dans les conditions matérielles les plus pénibles, manquant parfois de tout pour leurs malades et pour elles-mêmes, aux prises avec un climat dévorant et des épidémies meurtrières. Inlassablement elles se dépensent, inlassablement la maison-mère envoie de nouvelles recrues pour remplacer celles qui manquent. Veut-on quelques chiffres ? Ils ont parfois une éloquence muette que rien ne peut égaler. De 1852 à 1904, époque où les bagnes de Guyane seront fermés et transportés en Nouvelle-Calédonie, la communauté a perdu au service de la Guyane soixante-six religieuses, dont quarante-cinq sont mortes au service de la colonie et vingt et une

à la maison-mère où elles étaient rentrées épuisées. De ce nombre, dix-neuf avaient 20 à 30 ans, vingt-sept de 30 à 40, treize de 40 à 50 ans, sept seulement de 50 à 60.

#### LES LÉPREUX

Aux îles Philippines, comme d'ailleurs dans toutes les missions, les Sœurs de Saint-Paul ont des léproseries; celle de Culion, petite île perdue dans l'océan Pacifique, et vers laquelle sont dirigés tous les lépreux de l'archipel, compte maintenant 8,000 lépreux.

Citons le témoignage d'une Américaine qui nous dit ses impressions dans la revue *Asia* de septembre 1925: « Un sentiment d'admiration respectueuse me pénétra, tandis que je regardais les Sœurs de Saint-Paul de Chartres faisant tranquillement leur besogne. Un mot échappé à l'une d'elles fut comme une lueur projetée sur toute sa vie. Elle avait été d'abord envoyée aux pénitenciers de la Guyane, puis à Culion. Je lui demandai s'il y avait longtemps qu'elle était là. « Onze ans », me répondit-elle. Et comme je disais que cela me paraissait fort long: « Non, répliqua-t-elle fermement, pas quand on a du bien à faire... » Aucune Sœur de Culion n'a revu le cher pays de France... En contemplant leur douce physiologie, on se demande même si leur héroïque dévouement leur permet seulement de penser qu'il y a encore une patrie pour elles... Elles ne sont pas de la terre, mais du ciel... »

#### LES SŒURS DE SAINT-PAUL AU CANADA

##### *L'Hôpital de Sainte-Anne-des-Monts*

Le lecteur se souvient sans doute qu'en ouvrant son diocèse aux Sœurs de Saint-Paul, en 1930, S. Exc. Mgr Ross les avait dirigées vers Sainte-Anne-des-Monts, où le curé cherchait en vain depuis un an une communauté qui voulût bien se charger d'une œuvre d'hospitalisation.

Quand on connaît la Gaspésie, son éloignement des centres et des communications, la pauvreté de la région à cette époque de pleine crise économique, on comprend facilement toutes les difficultés que présentait l'établissement d'un hôpital-hospice à Sainte-Anne-des-Monts!... Aussi les débuts furent-ils très modestes.

On loua une maison où les religieuses reçurent leurs premiers patients pour l'hiver; au printemps de 1931 commença la construction de l'hôpital, qui devait compter seulement trente-cinq lits. La Providence, qui veille sur les moindres détails de la vie des siens, envoya à Sainte-Anne le docteur que réclamait l'œuvre naissante. Si les Sœurs, selon le mot de Mgr Ross, étaient des religieuses « bonnes à tout faire », le docteur J.-Emile Rioux fut vite reconnu par la population comme un « spécialiste universel »! Contradiction apparente

des mots qui cachent en fait une compétence remarquable et un dévouement sans bornes.

Tandis que les Sœurs, auxquelles s'était joint un renfort envoyé par la maison-mère, se dépensaient près de leurs malades, la communauté, de son côté, s'organisait: en janvier 1932 le noviciat ouvrait ses portes à deux postulantes qui furent bientôt suivies de plusieurs autres. Les recrues atteignent maintenant la centaine.

A l'hôpital, les malades affluèrent bientôt au point que l'on dut reconnaître l'insuffisance des premiers bâtiments. Une nouvelle construction s'imposait qui porta le nombre de lits à cent quinze, chiffre actuel, mais qui demanderait d'être augmentée encore pour répondre à tous les besoins.

Nous n'essayerons pas de suivre les Sœurs de Saint-Paul pas à pas dans leur œuvre de charité. Soulignons seulement, comme nous l'avons fait dans les autres domaines, quelques aspects particuliers qui frappent le visiteur ou le malade de l'Hôpital Sainte-Anne.

La vieille devise des âges de foi qui élevaient des maisons « au Christ dans ses pauvres » a gardé ici toute sa force. Loin de nous la pensée de faire des comparaisons blessantes pour des œuvres similaires, toutes respectables à nos yeux, mais on ne peut s'empêcher de remarquer qu'à l'Hôpital Sainte-Anne le soin des malades n'est point une affaire d'argent. Assurément, Sœurs et patients ne vivent point de l'air du temps; il faut des ressources pour soutenir une œuvre; mais la question paiement est à sa vraie place qui ne doit pas être la première, elle est reléguée très loin, à l'arrière-plan, et la modicité des prix nous est une preuve palpable que les religieuses font avant tout une œuvre de charité, accessible à tous, surtout aux plus pauvres.

A l'Hôpital Sainte-Anne, d'ailleurs, ce sont les religieuses, et seulement elles, qui soignent les malades. Les premières infirmières venues de France étaient toutes diplômées du gouvernement français; elles ont formé leurs jeunes religieuses canadiennes et quelques-unes de ces dernières sont allées elles-mêmes étudier dans l'ancienne mère-patrie. Depuis que la guerre a empêché les relations et les voyages outre-mer, les religieuses de Saint-Paul, sachant profiter de tout ce qui est à leur disposition, font leur stage d'infirmières à l'Hôtel-Dieu de Québec, où sont en ce moment cinq d'entre elles.

Un service fort intéressant à visiter à l'Hôpital Sainte-Anne est celui de la maternité et de la pouponnière. Il reçoit surtout les femmes de colons venues des nouvelles paroisses ou des camps de colonisation ouverts en ces dernières années. Que deviendraient ces pauvres femmes, privées souvent de tout secours, si elles ne recevaient les soins aussi empressés que charitables des Sœurs aux blanches cornettes? Détail touchant, non contentes de prodiguer leurs soins à la jeune ma-

man, bien souvent les religieuses habillent de chauds vêtements le nouveau-né quand la pauvreté et, faut-il le dire, l'imprévoyance maternelle n'a pas songé que ce poupon grelotterait aussi, non pas sur la paille de l'étable, mais dans le pauvre camp de bois rond.

Tel qu'il se présente à nous à l'heure actuelle, l'Hôpital Sainte-Anne renferme, sous son apparence modeste, un équipement moderne qui ne le cède en rien aux meilleurs hôpitaux des grandes villes. Surtout, et ce témoignage est sur toutes les lèvres, « ce n'est pas un hôpital comme les autres », car la bonté aimable et souriante des religieuses en fait presque un « chez-soi » pour le pauvre malade qui se sent aimé, et qui n'est pas le simple *numéro* de *telle salle* ou de *telle chambre*.

Si la Sœur de Saint-Paul sait être une incomparable infirmière dans le service hospitalier, elle n'a jamais oublié que son fondateur voulait qu'elle aille déverser les trésors de sa compassion jusque chez le pauvre lui-même. Assurément, les rigueurs du climat gaspésien et les distances si longues par des chemins de fortune rendent ce genre d'apostolat parfois impossible ou très difficile, mais la charité a toutes les hardiesses. Qui ne se souvient, dans une toute petite paroisse très pauvre, d'une religieuse de Saint-Paul, longtemps missionnaire d'Extrême-Orient et qui bravait intrépidement les plus dures poudreries pour aller soulager la souffrance partout où elle se trouvait, fût-ce à plusieurs milles, fût-ce en pleine nuit ?

Pour arrêter les saintes audaces de cette charité, il ne fallut pas moins que la vigilance maternelle des supérieurs qui la voyaient par trop exposer une santé déjà chancelante. Exagération d'un zèle trop ardent, diront peut-être quelques-uns... Peut-être..., mais qui d'entre nous, incapable de l'imiter, oserait la condamner ?

#### LES ÉCOLES

Pour rester fidèles à la vocation enseignante de l'Institut, les supérieures de Chartres décidèrent, dès 1932, que la branche canadienne se chargerait des écoles et nous avons rapporté plus haut comment quatre jeunes religieuses furent envoyées à Gaspé afin d'y prendre les diplômes exigés au Canada.

La première fondation d'école paroissiale eut lieu en septembre 1933, puis en 1937, 1938, 1939, 1943 et 1945, si bien qu'à l'heure actuelle huit paroisses gaspésiennes ont un couvent dirigé par les Sœurs de Saint-Paul où les classes vont, en certains endroits, jusqu'à la dixième et la onzième année.

Comme pour toutes les communautés enseignantes, un problème se posait, celui de la préparation des religieuses non pourvues de diplômes avant leur entrée au noviciat. Le dépar-

tement de l'Instruction publique venait d'autoriser la formation des scolasticats-écoles normales pour les jeunes professes, scolasticats qui pourraient obtenir les brevets officiels d'enseignement.

Les supérieures de Saint-Paul, ne reculant devant aucun sacrifice, envoyèrent de nouveau des religieuses, cette fois pendant trois ans consécutifs, à l'Institut pédagogique de Montréal afin de former un corps professoral compétent pour le scolasticat projeté. Celui-ci s'ouvrit à Sainte-Anne-des-Monts, dans la maison provinciale, en septembre 1939. Chaque année, quelques religieuses professes s'y préparent à leur belle mission d'institutrice et partent ensuite dans les « paroisses » donner aux petits enfants les trésors de leur cœur de religieuse et de leur compétence professionnelle.

Toute école de formation pédagogique doit avoir son cours d'application pour les élèves institutrices. Le Scolasticat des Sœurs de Saint-Paul eut le sien par la création, en cette même année 1939, d'un externat transformé en pensionnat en 1942. Bientôt s'ajouta aussi une école ménagère moyenne et enfin l'année 1945 vit aussi l'ouverture d'une école normale de jeunes filles, toujours à Sainte-Anne-des-Monts.

Nous avons eu souvent l'occasion de visiter les œuvres scolaires des Sœurs de Saint-Paul, soit dans la ruche bourdonnante, aux activités si diverses, de Sainte-Anne-des-Monts, soit dans les paroisses où les Sœurs joignent au travail de l'école le soin de l'église et des œuvres postscolaires de patronages d'enfants et de jeunes filles. Partout s'affirme ce même souci d'apostolat, de vie liturgique et paroissiale que nous avons déjà constaté, partout cette même adaptation aussi complète que possible aux besoins créés par les milieux et les circonstances. En voici un exemple, pris entre bien d'autres. Les petites pensionnaires de Sainte-Anne-des-Monts ont toute une organisation en vue de faire chaque année une distribution de vêtements chauds et de jouets aux pauvres de la paroisse. Depuis deux ans, sur l'invitation de leurs maîtresses, elles envoient leurs dons, parfois très généreux, aux régions dévastées de France et des missions. Aussi quelle n'est pas la joie de ces enfants lorsqu'elles reçoivent des lettres reconnaissantes disant le bonheur d'une famille de France et de pauvres enfants éprouvés. Formation large et rayonnante, profond esprit catholique dans le vrai sens du mot, marqué au coin d'un réalisme pratique et d'une véritable préparation à la vie de demain, telle nous semble être la note dominante et caractéristique de l'éducation donnée par les Filles de l'Apôtre à notre chère et belle jeunesse gaspésienne.

Un dernier point ne peut manquer d'attirer l'attention du visiteur : ces œuvres multiples, élevées au milieu de bien des difficultés, comment les Sœurs de Saint-Paul les ont-elles édifiées dans ce court espace de quinze ans ? La réponse est

simple, simple comme elles, simple comme leur méthode d'action: petitement, modestement, sans prétentions et sans dettes.

Le bon Dieu, qui prépare les ouvriers pour ses œuvres, leur a donné une provinciale dont la direction aussi sage que maternelle a su maintenir la fondation dans le pur esprit paulinien. La générosité de la maison-mère a permis d'établir la maison provinciale de Sainte-Anne-des-Monts sans fardeau de dettes. Humblement et surnaturellement elles se développent, et le spectacle de leur vie fait monter du cœur aux lèvres la parole de l'Évangile: « Cherchez avant tout le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

La Gaspésie ne fut pas lente à apprécier l'armée d'élite qui lui arrivait de France. Mgr Ross estima hautement l'avantage d'un noviciat gaspésien recrutant la plupart de ses sujets dans la péninsule, sujets très souvent préparés à l'enseignement par Son Excellence elle-même, à son Ecole normale de Gaspé, ou bien formés par ses anciennes élèves.

Les succès des Sœurs de Saint-Paul à Gaspé et, plus tard, à l'Institut pédagogique Bourgeois, de Montréal, furent loin de diminuer la confiance que Monseigneur leur portait. Avec quelle sollicitude il s'occupait de cette communauté qui ne refusait aucun poste, si pauvre ou si isolé fût-il. Que de fois il vint frapper à la porte toujours accueillante de la révérende Mère provinciale pour la prier d'accepter telle ou telle œuvre. Sa dernière visite à la maison-mère canadienne eut précisément pour objet de régler les derniers détails de l'Ecole normale qu'il venait de leur confier à Sainte-Anne-des-Monts, et de sanctionner avec empressement l'ouverture prochaine d'un petit hôpital à Maria, pour secourir les malades du comté de Bonaventure: deux œuvres qui furent peut-être ses dernières, puisqu'il mourut le 5 juillet, au surlendemain de sa dernière visite chez ses chères Sœurs de Saint-Paul. Il y revint dans son cercueil, le lendemain de sa mort, et y passa la nuit en chapelle ardente, entouré des religieuses et de leurs malades, et d'une foule émue qui ne cessa de s'empressez auprès des restes de son premier évêque. Les Sœurs de Saint-Paul, en grand nombre, se joignirent ensuite au cortège funèbre se dirigeant vers Gaspé.

Lorsque nos Sœurs chartraines arrivèrent à Sainte-Anne-des-Monts pour leur première fondation, en 1930, la population leur fit le plus cordial accueil. En un clin d'œil, une généreuse souscription s'organisa pour l'installation de leur chapelle. Rien n'y fut oublié, ni l'autel, ni le calice, ni le missel, ni même les burettes et la pierre d'autel offertes par deux servants de messe, dont l'un est aujourd'hui religieux chez les Capucins. Plus tard, le même empressement se manifesta lors de la fondation du petit couvent de Maria, où

l'école centrale fut confiée à la direction de la communauté.

Ici encore la paroisse entière se porta à la rencontre de la première supérieure, accompagnée de cinq religieuses. On les escorta à l'église paroissiale, où, après un sermon donné par le R. P. Laferrière, O. P., aumônier de la maison provinciale, on chanta le *Te Deum*, puis le salut du Saint Sacrement.

Le couvent construit pour recevoir les chères Sœurs passe pour un modèle du genre, et le mobilier ainsi que le nécessaire des différentes pièces, y compris la cuisine, avaient été gracieusement fournis par les dames et demoiselles de la paroisse. Le calice destiné à la petite chapelle fut offert par un jeune ménage de la Beauce. MM. les commissaires d'écoles et M. le secrétaire, ainsi que leurs épouses, n'oublièrent rien de ce qui pouvait rendre la vie de communauté aussi heureuse que possible.

Depuis lors, plusieurs autres paroisses du diocèse ont réclamé les Sœurs de Saint-Paul pour la direction de leur école centrale.

Fait agréable à signaler, quatre de ces fondations scolaires ont des supérieures canadiennes. C'est dire que la confiance entière des Sœurs françaises en leurs recrues du Canada n'a pas moisi, ce qui ne la rend que plus savoureuse: n'oublions pas que le noviciat de Sainte-Anne-des-Monts ne fut ouvert que le 25 janvier 1932. Parmi ces jeunes supérieures du pays, l'une est ancienne élève des religieuses de Jésus-Marie, à l'Ecole normale de Beauceville; une autre fit un cours brillant chez les Sœurs de la Charité, à Lambton, dans le comté de Frontenac; une troisième, Gaspésienne, élève des Sœurs du Saint-Rosaire, est revenue du Japon, rapatriée durant la guerre; et la benjamine est une jeune Gaspésienne, ex-élève de l'Ecole normale de Gaspé.

Avant de déposer la plume, qu'on permette à l'auteur de ces lignes d'ajouter quelques mots à titre de premier curé gaspésien à bénéficier du dévouement de la nouvelle communauté. Il s'agit ici de l'Hôpital de Sainte-Anne-des-Monts, dont la fondation providentielle, due à un enchaînement de circonstances locales, devait constituer pour ce secteur de Gaspé-Nord un véritable sauvetage de vies humaines. Qu'on réfléchisse d'abord à la rareté des médecins dans ces paroisses isolées n'ayant d'autres communications entre elles que celles des barques de pêcheurs ou des chemins à peine praticables à travers montagnes, rivages et ravins. Le médecin le plus rapproché se trouvait à des distances de trente, quarante et cinquante milles, et les hôpitaux à des centaines de milles, et inaccessibles dans la plupart des cas urgents. Lorsque commença en Gaspésie la circulation des autos, bien des blessés de la route moururent sur place, faute de chirurgiens ou de soins appropriés. Et que de cas pénibles chez les pauvres mères de famille privées d'assistance!

Il n'est pas téméraire d'attribuer à la connaissance de cette situation bien constatée l'offre généreuse de la construction d'un hôpital à Sainte-Anne-des-Monts, par l'honorable premier ministre L.-A. Taschereau, en tournée d'inauguration de la voie de ceinture autour de la péninsule.

C'est pour fonder cet hôpital que furent appelées les Sœurs de Saint-Paul. Et, depuis lors, on ne saurait imaginer le nombre de vies humaines arrachées à la mort dans la région.

L'Unité sanitaire, organisée en même temps, ne contribua pas peu à éloigner les maladies et la mortalité infantile, dans cette zone isolée.

Et les différentes autorités politiques de Québec ont réalisé de générosité et de bienveillance envers nos Sœurs de Saint-Paul dont la compétence bien connue fait un succès de tout ce qu'on leur confie.

Nul doute que, sur la rive sud de la péninsule, à Maria, l'hôpital naissant, dû à l'héroïque et persévérante initiative du dévoué Dr Benoit Martin, soutenu par son admirable curé, ne voie bientôt arriver autour de son berceau les « Mages » de l'occident lui apportant l'or et le ravitaillement qui lui rendront la vie plus souriante et plus douce.

A Sainte-Anne-des-Monts, le premier hôpital organisé en Gaspésie par les Sœurs de Saint-Paul fut comblé de gâteries de toutes sortes par les « Mages » d'alors. Pourquoi le nouvel hôpital de Maria ne bénéficierait-il pas, à son tour, des attentions pressées des autorités actuelles ?

Villa Massabielle  
Beauceville,  
8 décembre 1945.

---

*Nihil obstat :*

Honorius RAYMOND, S. J.,

*Cens. dioc.*

*Imprimatur :*

† J.-C. CHAUMONT, évêque d'Arena,

*auxiliaire de Montréal.*

9 mai 1946.

**MAISON PROVINCIALE ET NOVICIAT**  
**Sainte-Anne-des-Monts**  
**Gaspé-Nord, P. Q.**

## L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

130. *Le B. Albert le Grand* . R. P. Richer, O. P.  
 131. *La Tempérance*—I S. G. Mgr Courchesne  
 132. *Les Bénédictins*.  
 Dom Léonce Crenier, O. S. B.  
 133. *La Médaille miraculeuse*.  
 R. P. Plamondon, S. J.  
 136. *La Formation d'une élite féminine*.  
 Marguerite Bourgeois  
 137. *L'Eucharistie et la Charité* . C.-J. Magnan  
 138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau*.  
 Une Religieuse de Sainte-Croix  
 139. *La Tempérance*—II. S. G. Mgr Courchesne  
 141. *L'Ouvrier en Russie* . E. S. P.  
 142. *L'Action catholique*. Mgr Eugène Lapointe  
 143. *La Russie en 1930*. Dr Georges Lodygensky  
 144. *Le Scoutisme canadien-français*.  
 R. P. Paul Bélanger, S. J.  
 145. *L'Aumône* . Mgr Charles Lamarche  
 146. *Le Monument du Souvenir canadien*.  
 L'hon. Rodolphe Lemieux  
 153. *Un groupe de jeunesse catholique*.  
 Abbé Aurèle Parrot  
 154. *La Sanctification du dimanche* . XXX  
 156. *Encyclique « Caritate Christi compulsi »*.  
 S. S. Pie XI  
 158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.  
 J.-A. Julien  
 159. *Le Malaise économique* . Nos Evêques  
 163. *Les Carrières* — I.  
 Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.  
 164. *L'Année sainte* . S. S. Pie XI  
 165. *Les Carrières* — II.  
 A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.  
 167. *Les Carrières* — III.  
 Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot  
 168. *Les Carrières* — IV.  
 S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard  
 169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.  
 S. S. Pie XI  
 171. *L'Héroïque Aventure*.  
 R. P. Gérard Goulet, S. J.  
 172. *Les Carrières* — V.  
 A. Chamagne et P. Joncas  
 173. *La Famine en Russie* . Gilacc  
 174. *Les Carrières*—VI. A. Rioux et A. Godbout  
 176. *Le Message de Jésus... Ses sources* — II.  
 R. P. L.-A. Tétrault, S. J.  
 177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.  
 Abbé J.-A. Sabourin  
 178. *Les Carrières* — VII.  
 F. L'Heureux et A. Léveillé  
 179. *Un Monastère de Bénédictins au Canada*.  
 R. P. Paul Donœur, S. J.  
 183. *L'Apostolat* . J. Sylvestre et A. Provencher  
 184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.  
 E. Mathieu et M. Chartrand  
 185. *Mgr Provencher* . R. P. Alex. Dugré, S. J.  
 186. *Les Carrières* — VIII.  
 E. Minville et A. Laurendeau  
 187. *Saint Jean Bosco* . P. René Girard, S. J.  
 189. *La Retraite fermée et les jeunes*.  
 Jean-Paul Verschelden  
 190. *Armand La Vergne* . XXX  
 191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.  
 R. P. Tenneson, S. J.  
 192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.  
 Gérard Tremblay  
 195. *Le Vieux Collège de Québec*.  
 P. Jean Laramée, S. J.  
 197. *Pacifisme révolutionnaire*.  
 « Lettres de Rome »  
 198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.  
 Dr Joseph Gauvreau  
 199. *Les Jésuites* . Abbé Joseph Gariépy  
 200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux* . O. T. J.  
 201. *Sous la menace rouge*.  
 R. P. Archambault, S. J.  
 202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.  
 Paul-Émile Léger, P. S. S.  
 203. *Croisière en U. R. S. S.* . Pierre Mauriac  
 206. *L'Action catholique* — I . S. S. Pie XI  
 210. *Sœur Mathilde de la Providence*.  
 Marie-Claire Daveluy  
 212. *Notre régime pénitentiaire* . Dr Joseph Risi  
 213. *L'Ordre social chrétien* . Cardinal Liénart  
 215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.  
 S. S. Pie XI  
 216. *Le Père Marquette* . Alexandre Dugré, S. J.  
 217. *Sur les pas du Frère André*.  
 Frère Léopold, C. S. C.  
 218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.  
 R. P. Léon Pouliot, S. J.  
 219. *L'Espagne dans les chaînes* . Gil Robles  
 220. *L'Expérience d'Antigonish*.  
 Abbé Livain Chiasson  
 221. *Le Saint Rosaire*.  
 S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII  
 222. *Retraites pour collégiens* . Abbé A. Mignolet  
 223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.  
 Roger Brossard  
 224. *I. Action catholique* — II. . S. S. Pie XI  
 225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.  
 R. P. Auguste Grondin, S. S. S.  
 226. *Lettre sur le communisme*.  
 S. Exc. Mgr Georges Gauthier  
 227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.  
 R. P. Léo Boismenu, S. S. S.  
 228. *Mémoires des minorités au Canada* . O. T.  
 229. *La Vierge en Nouvelle France* — I.  
 P. Charles Dubé, S. J.  
 230. *Congrès mondial de la Jeunesse* . E. S. P.  
 231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*  
 Abbé Camille Poisson  
 232. *Une Université catholique au Japon*.  
 R. P. Hugo Lasalle, S. J.  
 233. *Le Front unique, piège communiste*.  
 Entente internationale anticommuniste  
 234. *The Boyce of Fascism in Quebec. The Quebec*  
 « Padlock Law ».  
 H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.  
 235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.  
 E. S. P.  
 236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*  
 Comité des Œuvres catholiques  
 237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*  
 Abbé Georges Panetton  
 239. *Pie XI et le Canada* . E. S. P.  
 240. *Sa Sainteté Pie XII* . E. S. P.  
 241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*.  
 S. S. Pie XI  
 242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*  
 S. E. P. E. S.  
 243. *La Soumission de « l'Action française »*  
 E. S. P.  
 244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.  
 Dr Raoul Hurtubise  
 245. *Une élite dans l'industrie* . Abbé B. Gingras

## L'ŒUVRE DES TRACTS — Suite

- 246 *Lettre encyclique « Serlum Laetitiae »*.  
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*.  
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*. S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.  
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*. S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1760?* G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélar Langévin, O. M. I.*  
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*. S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I*. S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.  
Chanoine Georges Panneton
256. *IV<sup>e</sup> Centenaire de la Compagnie de Jésus*.  
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.  
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*. S. S. Pie XII
259. *Messages*. Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.  
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.  
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*. S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*. E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II*. S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*. Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*. E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique?*  
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*. S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*. Pierre Angers, S. J.
270. *Dévotion à la sainte Famille*.  
R. P. Archambault, S. J.
271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et  
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux*. S. S. Pie XII
273. *Nous maintenons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Coufre-Feu*. R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.  
Abbé Henri Deslongchamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.  
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale*. Episcopat anglais
279. *Les Internationales*. C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières — IX*.  
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*  
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern*. E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise*. R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.  
S. Exc. Mgr Robichaud
287. *Les Témoins de Jéhorah*.  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
288. *L'Œuvre des Vocations*.  
R. P. Archambault, S. J.
289. *Le Blasphème (Lettre pastorale et Mandement)*. S. Em. le cardinal Villeneuve
290. *La Russie soviétique*. Max Eastman
291. *Mission des Universités*. Lord Halifax et  
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre*. E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme*. E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.  
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale*. Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.  
R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican*.  
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.  
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.  
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.  
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter*. E. S. P.
302. *Russie et communisme*. E. S. P.
303. *La Terre qui naît*. R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents*. J.-Omer Asselin
305. *Varennas agricole*. Firmin Létourneau
306. *Les Petites-Sœurs de l'Assomption*.  
Une religieuse
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.  
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint Jean-de-Dieu*.  
Maurice Ruest, S. J.
309. *Karl Lueger*. P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne*. Abbé L. Lefebvre  
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.  
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Evolution de l'Action catholique ouvrière*.  
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.  
Guillermo Gonzalez, S. J.
314. *Monseigneur François-Xavier Ross*.  
Abbé Camille Le Bel
315. *Journal de retraite*. Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman*.  
Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*.  
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne*. Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche*. Episcopat
321. *Au pays de Jolliet*. Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre*. P. F. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie*.  
Abbé Pierre Veilleux

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.  
Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal